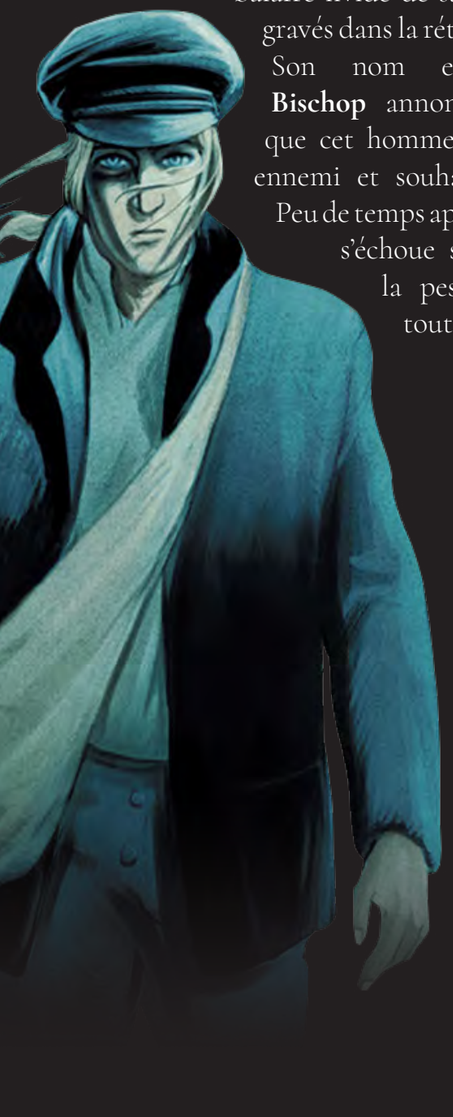
« Je suis né en l'an de grâce 1804,
j'ignore qui je suis car mon nom n'apparaît nulle part
sur les registres de la paroisse… »

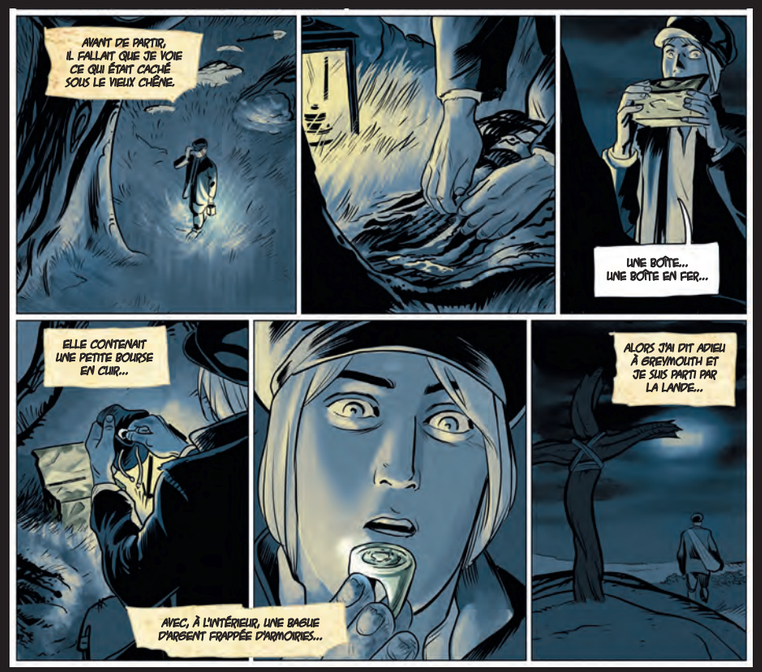
RADCLIFF

Au tout début du XIXe siècle, sur la côte de Cornouailles, le jeune orphelin **Buddy** est élevé par sa vieille tante **Bischop** dans une chaumière à l'écart d'un petit village. On la dit sorcière et c'est peut-être vrai car elle pratique la magie des plantes. Un soir, elle fait surgir des flammes du foyer, d'étranges images d'un lointain passé. Une femme est violentée par un groupe d'hommes. Le regard terrible de l'un d'eux et la balafre livide de sa joue restent gravés dans la rétine de **Buddy**. Son nom est **Mycroft**. **Bischop** annonce à **Buddy** que cet homme est son pire ennemi et souhaite sa mort. Peu de temps après, un bateau s'échoue sur les récifs, la peste a décimé tout l'équipage.



Bischop le comprend et met en garde les villageois. Mais, ignorant ses conseils, ils pillent le navire. La terrible maladie commence à se répandre dans le village et la « sorcière », prise pour responsable, est pendue. **Buddy**, seul à présent, décide de se rendre à Londres, à la recherche de ses origines. Il n'a, pour seul indice de sa véritable identité, qu'un anneau d'or gravé d'un énigmatique sceau…

Un orphelin au passé mystérieux, de l'aventure, du suspense et un soupçon de sortilèges : voilà les quatre ingrédients principaux de cette saga en deux volumes à la solide intrigue conçue de main de maître par **Rodolphe** (*Kenya, Gothic, TER…*) et dessinée avec talent par **Laurent Gnoni** (*Camus, Le Paradis sur Terre, La Vénitienne*). Ensemble, ils parviennent à créer des ambiances toutes de mystère et d'angoisse…



RODOLPHE

Grand amateur de rock'n'roll, de légendes celtes, de whisky single malt et de littérature fantastique, **RODOLPHE** a eu la chance de voir aboutir son rêve d'enfant : inventer des histoires, écrire, être publié, partager ses rêves, ses douleurs, ses émotions. Critique, romancier, concepteur d'expositions, auteur de livres pour enfants et d'ouvrages sur le rock, il consacre toutefois l'essentiel de son temps à l'écriture de scénarios de bande dessinée. A ce jour, il a co-signé plus de 200 albums, dont les plus connus : *Trent, Kenya, Centaurus* avec **Léo**, *Les Ecluses du Ciel* avec **Michel Rouge** ; La Marque **Jacobs et Robert Sax** avec **Louis Alloing** ; *Commissaire Raffini* avec **Ferrandez** et **Maucler** ; *L'Autre Monde*, avec **Florence Magnin** ; *Ter* avec **Christophe Dubois**. Avec **Laurent Gnoni**, il publie en 2018 *Je suis un autre*, un roman graphique, amplement salué par la critique. **Radcliff** est son premier album publié chez les éditions **Robinson**.

LAURENT GNONİ

Laurent Gnoni apprend à dessiner très tôt sur les genoux de sa mère. Il ne veut dessiner qu'une chose : lui et papa sur sa moto. Depuis, les motifs se sont multipliés et c'est sur les *Schtroumpfs, Pif, Gaston Lagaffe, Spirou*, les superhéros en tout genre, *Torpedo*, et *Sin City* qu'il s'exerce. Après une incartade dans le monde de l'informatique, il revient à sa passion première, soutenu par son ami **Franck Biancarelli**, rencontré à **l'atelier Marseil'bd**. Quelques années plus tard, il publie sa première bande dessinée avec **Jean-Charles Gaudin** aux éditions **Soleil** : *L'ombre du Cinéphage*. Il multiplie ensuite les collaborations avec **Serge Le Tendre**, **Franck Biancarelli**, **Christophe Bec**, **Patrice Ordas**, **Toldac**, **José Lenzini** et **Rodolphe**. C'est avec ce dernier qu'il publie aux éditions **Soleil** *Je suis un autre*, roman graphique parlant d'amour et de fraternité. Cette première collaboration fructueuse donne lieu à une nouvelle aventure commune avec **Radcliff** aux éditions **Robinson**.

RODOLPHE & LAURENT GNONI

INTERVIEW CROISÉE

Dans les histoires sur lesquelles vous avez travaillé ensemble, les principaux protagonistes sont des adolescents. Qu'est-ce que vous aimez développer avec ce type de héros ?

Rodolphe : L'adolescence, c'est l'âge de tous les possibles. Toutes les angoisses aussi. Rien n'est écrit, rien n'est sûr. L'avenir est dessiné en points de suspension et d'interrogation. Tout peut arriver, rien n'est figé. A 16 ou 17 ans, les personnages (et les hommes de chair !) sont tous en devenir. Un rien peut les faire basculer, s'élever ou choir…

L'amour est aussi important dans ces récits. C'est le « carburant « du héros, à votre avis ?

R : Oui, la quête de l'autre… avec la quête de soi. Mais trouver l'autre, c'est sans doute d'une certaine façon se trouver soi-même ? L'important reste cette idée de quête. C'est là le bon moteur d'une histoire ! Et d'une vie, aussi, d'ailleurs !

Les amitiés jalonnent le voyage de ces héros. Est-ce une chose importante pour vous ?

R : Pour moi, oui. Et bien sûr, pour mes personnages. Besoin de présence, de chaleur, pour rompre le maléfice que représentent la solitude, la peur du vieillissement et de la mort…

Dites-moi si je me trompe, mais vos récits parlent également de l'individu tentant d'échapper à l'absorption par la masse, non ?

R : « L'entassement des hommes comme l'entassement des pommes ne produit que la pourriture » disait Mirabeau. Je n'aime pas les foules, les masses, je fuis les grands rassemblements, les jeux collectifs, toutes ces choses me donnent la nausée. Plutôt Nietzsche que Marx. Mes personnages pensent visiblement de même.

N'est-il pas difficile de passer de la science-fiction (*Kenya, Centaurus, Ter*) à l'Angleterre du XIX^e^ siècle ?

R : Non. Ce sont des domaines qui me plaisent, que je fréquente depuis déjà de nombreuses années et qui me permettent d'exprimer les idées, les sensations, les sentiments que j'ai envie de communiquer. Il faut dire qu'enfant je lisais tout à la fois Dickens et H.G Wells !

Partez-vous avec une idée de la fin ou bien vous lancez-vous à l'aventure ?

R : Disons que j'aime disposer d'un canevas large et de quelques repères autour desquels il m'est possible d'improviser, d'inventer ; chaque nouvelle séquence amenant logiquement celle qui suit.
Si tout est conçu, programmé dès le départ, je m'ennuie. Et on n'est jamais bon, si on s'ennuie. L'improvisation est garante de la qualité, de la sincérité de ce que je fais.

La création des personnages vous vient-elle facilement pour tous ou certains sont-ils plus difficiles à faire vivre ?

R : Ceux qui ne viennent pas facilement, c'est qu'ils n'existent pas assez. Il faut alors, soit leur donner un bon coup de pied, quelque chose qui les dramatise et les « booste », soit les abandonner…

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la relation au dessinateur ? Et à Laurent, en particulier ?

R : Construire un monde et des personnages à deux. Il m'arrive de travailler seul, notamment sur des romans, mais j'ai toujours un grand plaisir à retrouver ce partenariat, ce partage. Quand ça se passe bien, le co-auteur devient un ami. Quand ça se passe moyennement, la collaboration s'arrête d'elle-même. La vie est trop courte pour ne pas se passionner. « Tout ce qui ne me transporte pas me tue » fait dire l'espagnol Tirso de Molina à son *Don Juan*. Je souscris à la formule. Laurent est non seulement un très grand dessinateur (et coloriste), mais un type humainement bien, qui plus est drôle, fin, cultivé. Indépendamment du boulot, on a un vrai plaisir à se voir. Ca compte…

Laurent, d'où vous vient cette passion du dessin, cet amour de l'image ?

Laurent Gnoni : Petit, ma mère m'encourageait beaucoup dans ce que je faisais. Vers 3 ans, lorsque mon père m'a un jour posé sur le réservoir de sa moto, j'ai été transporté par cette expérience. C'est tout naturellement qu'en rentrant à la maison j'ai demandé à ma mère de guider ma main pour dessiner papa et moi sur la moto. J'essayais de vivre à nouveau cette sensation extraordinaire. Ça ne m'a pas quitté depuis. Le dessin a très tôt eu, pour moi, une qualité d'évocation magique.

…Et tout particulièrement de la BD ?

LG : En ce qui concerne la BD, je ne sais plus exactement. Je me souviens simplement qu'au CP, je devais déjà lire les *Schtroumpfs* (pas tout seul, sans doute) et que mon instituteur m'avait fait une surprise en dessinant un *Schtroumpf* géant sur le tableau noir. Je dessinais déjà beaucoup à l'époque et cet évènement était fondateur.
Je me souviens aussi que j'avais un circuit de voiture électrique très compliqué à monter/démonter. Alors mon père a fabriqué un support sur lequel était fixé le circuit. Une planche fixée au mur (tapissée d'une image géante tirée du *Livre de la jungle*), qu'il suffisait de rabattre pour le ranger. Et là - Ô merveille ! - au dos du support, ma mère avait peint un *Schtroumpf* géant.

Un rêve de gamin ?

LG : Oui, je voulais être dessinateur de BD depuis le début.

Vous travaillez dans la joie ou dans la douleur ?

LG : Ce métier est complexe. Il y a mes envies artistiques, le motif auquel il me faut être fidèle (le scénario), la grande variété de mes goûts, et la nécessité d'une certaine homogénéité. Lorsque je me laisse trop aller à mes sensations premières, je peux perdre de vue les autres impératifs et risquer le hors propos. Alors il y a un aller-retour entre de grands élans, de grandes joies, des frustrations, des déceptions… mais c'est le lot de tout métier artistique. C'est un métier qui apporte plus de satisfaction que de larmes.

Plus d'inspiration ou de transpiration?

LG : Comme je le disais c'est un mélange des deux. L'inspiration peut amener à la transpiration et vice versa. Quelques fois, une scène ne m'inspire pas, et puis tout à coup, en travaillant, on trouve un axe et là, le souffle arrive.

C'est votre 2^cmc^ album avec Rodolphe. Ca se passe bien? Pas d'empoignades?

LG : J'aime beaucoup travailler avec **Rodolphe**, dont les histoires résonnent avec mes perceptions. Lorsque **Jean Wacquet** (des éditions Soleil) me propose *Je suis un autre*, (notre premier album commun), je suis immédiatement touché. Comme si cette histoire avait été écrite pour moi. La fraternité, la crise et la réconciliation qui sont mises en place dans ce récit sont très finement développées. La réconciliation… comme une main chaleureuse capable de ranimer l'être perdu.
C'est la même chose pour les aventures de **Buddy** dans **RADCLIFF** : le héros n'est pas épargné, mais malgré toutes les difficultés, une bienveillance l'accompagne et le soutient dans les épreuves.
Et bien, il me semble que **Rodolphe** et moi, on essaie d'être fidèles à ces idées. Nous travaillons dans la même direction, j'essaie vraiment d'être bien certain des enjeux pour les protagonistes afin de les dépeindre au mieux. **Rodolphe** me laisse une marge d'interprétation et j'écoute ses remarques sur ma partie pour les intégrer au mieux. Il n'y a pas de lutte d'ego.

Cet album n'a pas grand point commun avec votre album précédent. Avez-vous des domaines de prédilection ou aimez-vous vous plier à chaque fois à des contraintes différentes?

LG : J'aime explorer et me plier aux impératifs des histoires qui me sont proposées. Lorsque je me lance avec un scénariste, c'est que son histoire m'a plu dans son ensemble ou au moins sur ses axes les plus importants. En revanche, je trouve des passerelles intérieures, intimes, qui me font établir des liens entre des albums qui ne semblent pas reliés. Cela crée une cohérence interne nécessaire à l'exercice de ce métier. Le mercenariat ne m'intéresse pas. Il me faut une résonance supérieure, car on ne fait pas ce métier par appât du gain.

L'univers de RADCLIFF vous est-il familier ? L'Angleterre d'antan, des romans noirs et de Dickens ?

LG : Il m'est familier, mais comme il l'est à beaucoup de lecteurs ou spectateurs. Je n'avais jamais dessiné d'ambiances situées à cette époque-là. Par contre le romantisme sombre qui s'en dégage m'a toujours charmé et appelé. Les oppositions y sont fortes, ce qui rend le récit plus savoureux.

Êtes-vous un amateur de littérature (ou de cinéma) fantastique?

LG : Oui, c'est ce que je préfère. Le fantastique est cet endroit ou le réel s'amplifie et devient monstrueux. Pour moi, il est l'expression du réel commun tel qu'il peut être vécu intérieurement. C'est à dire qu'il représente une forme de vérité, pour moi.
J'ai beaucoup cauchemardé durant mon adolescence ; mes parents et nos voisins se rappellent encore de mes hurlements dans la nuit. Je pense que le fantastique me réconforte, donne un visage à l'angoisse. Il offre aussi une libération bien souvent, un apaisement. Certaines fois, il peut être dur et sans échappatoire, aussi. Il reflète la richesse de notre monde intérieur.

JE NE SUIS PLUS JEUNE ET LES GENS DU VILLAGE NE M'AIMENT PAS...

DEMAIN JE PEUX DISPARAÎTRE...

DISPARAÎTRE ? TU VEUX DIRE MOURIR ?

UN JOUR OU L'AUTRE, NOUS MOURRONS TOUS...

DES CHOSES SUR MON PASSÉ OU SUR MON AVENIR ?

...MAIS AVANT, IL Y A CERTAINES CHOSES QU'IL FAUT QUE TU SACHES...

LES DEUX SE REJOIGNENT...

REGARDE LE FEU ! REGARDE-LE BIEN...

OH !!

!!...

ALORS ? TU AS VU QUELQUE CHOSE ?

OUI...

...UN CHÂTEAU DES TEMPS ANCIENS ET UNE DAME. UNE BELLE DAME.

DES HOMMES L'ATTAQUAIENT...

ILS LA FAISAIENT PRISONNIÈRE, ILS L'EMMENAIENT. DERRIÈRE EUX, UN GENTILHOMME LES REGARDAIT FAIRE. CE DEVAIT ÊTRE LEUR CHEF. IL AVAIT UN SOURIRE BIZARRE.

À QUOI RESSEMBLAIT-IL ? DÉCRIS-LE-MOI...

GRAND, HABILLÉ TOUT DE NOIR, AVEC UNE CICATRICE SUR LA JOUE ET UN ANNEAU À L'OREILLE...

MON DIEU ! C'EST BIEN LUI !

SOUVIENS-TOI BIEN DE SON VISAGE, BUDDY, CAR CET HOMME EST TON ENNEMI. UN ENNEMI IMPITOYABLE.

IL S'ACHARNERA CONTRE TOI ET N'AURA DE CESSE DE TE SAVOIR MORT.

TOUTE MAGIE AVAIT DISPARU. J'ÉTAIS SEUL FACE À L'ÂTRE...

CE QUE J'AI VU, C'ÉTAIT... DES CHOSES VRAIES ?

ET CET HOMME AVEC LA CICATRICE, TU NE M'AS PAS DIT SI TU LE CONNAISSAIS, TOI...

JE L'AI DÉJÀ VU, OUI.

...LE CHÂTEAU, LES VÊTEMENTS, TOUT ÇA C'ÉTAIT POURTANT IL Y A LONGTEMPS.

IL DOIT ÊTRE RUDEMENT VIEUX, ALORS !

ET LA DAME, TU SAIS QUI C'EST ?

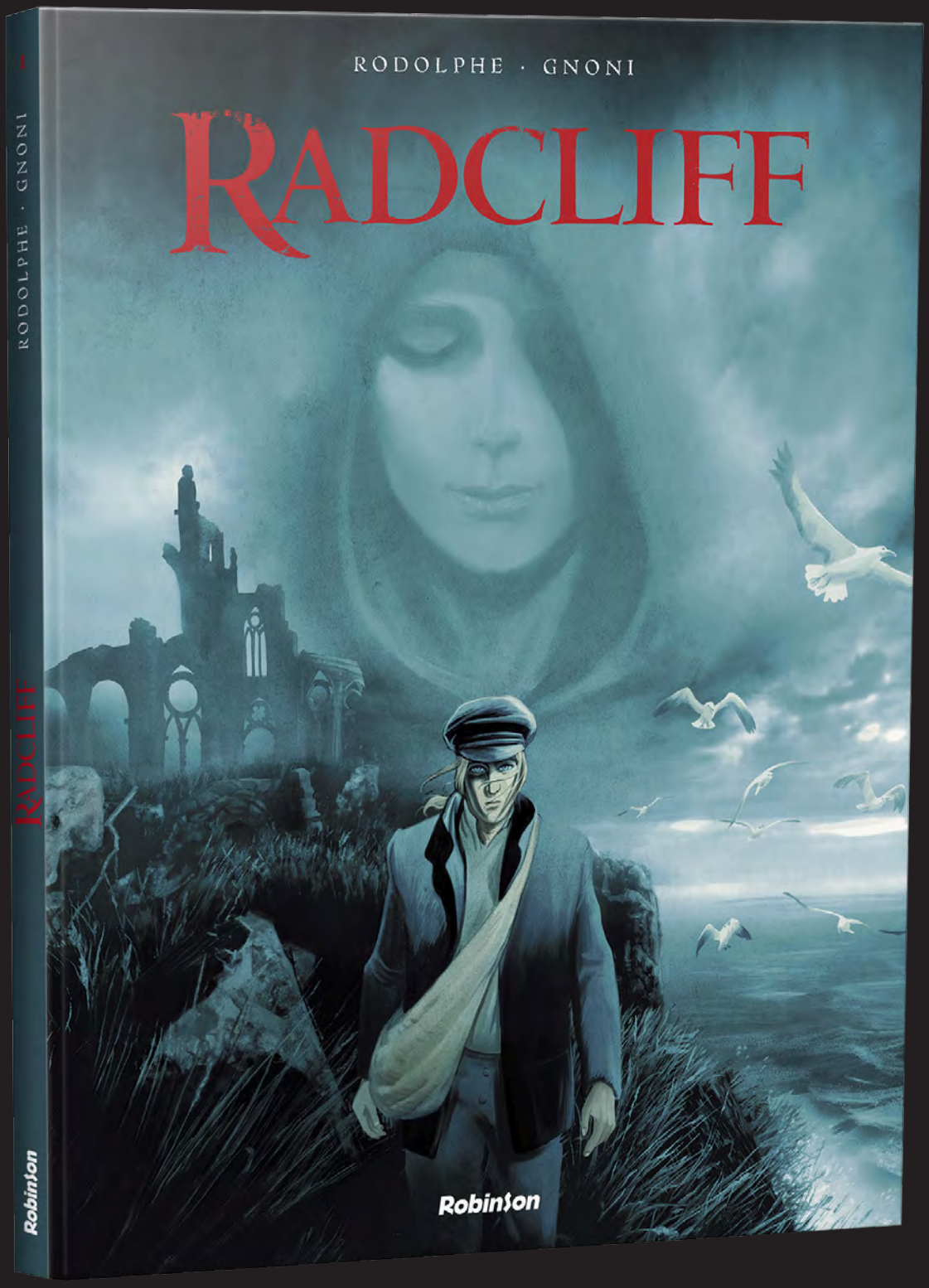
APRÈS QU'ILS L'ONT FAITE PRISONNIÈRE, QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?

JE N'EN SAIS RIEN, BUDDY. SANS DOUTE EN APPRENDRAS-TU DAVANTAGE PLUS TARD...

CES IMAGES ONT UN LIEN AVEC MOI ?

POURTANT CELA S'EST PASSÉ AUTREFOIS. QUEL RAPPORT AVEC MA VIE ? AVEC CE QUI PEUT M'ARRIVER ?

MAIS, BIEN SÛR, MES INTERROGATIONS RESTÈRENT SANS RÉPONSE...



Format : 23,5 x 31,3 cm • 64 pages • Prix : 14,99 €

EN LIBRAIRIE LE 25 AOÛT 2021

CONTACT PRESSE : CHRISTINE LERICHE
Email : christine@christine-leriche.com • Tel : +33 (0)6 83 59 36 47

Robinson